

Les sulfanogrades de Louis Bec

Sont-ce de vrais animaux ? Cette question problématise la différence entre le naturel et l'artificiel, entre les sciences naturelles et les arts. Et, plus radicalement, la distinction entre le vrai et le faux, entre le réel et le fictif, et entre la vérité et le mensonge. Fondamentalement, la question problématise le "tiers exclu" : ou A ou non-A. Le tiers exclu ne s'applique pas aux sulfanogrades : ce sont à la fois des artefacts trompeurs et de vrais animaux.

Les sulfanogrades suggèrent que la science de la nature n'est qu'un des arts et que l'art n'est qu'une des méthodes de la connaissance. Que la nature dont parlent les sciences n'est qu'une des œuvres d'art, et que la culture en tant qu'ensemble d'œuvres d'art n'est rien d'autre que la nature humaine. Et les sulfanogrades suggèrent davantage : que l'homme ne dispose que d'une seule méthode pour acquérir des connaissances, tant dans les sciences que dans les arts. C'est la méthode de construction des pièges (des modèles) pour y capturer le phénomène à connaître. Les sulfanogrades sont des modèles de connaissance biologique comme le sont tous les autres animaux dont parle la biologie. Ce sont, comme les autres animaux, des artifices, des stratagèmes de la pensée humaine, des inventions. Ce sont de vrais animaux, car ce sont des inventions. L'homme ne peut savoir que par des mensonges.

De sorte que les sulfanogrades occupent le terrain antérieur à la distinction post-Renaissance entre science et art. Terrain dans lequel on peut aussi bien dire que la culture est un produit tardif de la nature, ou que la nature est un produit tardif de la culture. Terrain dans lequel on peut désormais admettre que Darwin, Freud et Einstein sont des « artistes », car ils ont proposé des modèles au sein desquels on fait l'expérience du monde ("aistheta"). Et admettre que Cézanne, Schönberg et Duchamp sont des « scientifiques », car ils ont proposé des modèles grâce auxquels on connaît le monde ("epistemai"). Terrain dans lequel on admet que les modèles lancés par l'homme à travers le monde ont des dimensions à la fois épistémologiques et esthétiques : ils servent à connaître et à expérimenter le monde. Terrain de toutes les sciences et les arts à venir, qui se révéleront inséparables les uns des autres.

Les sulfanogrades sont étonnamment beaux. Comme sont belles les planches anatomiques et physiologiques, et beaux les textes théoriques et opérationnels qui les « expliquent ». Tout cela

est beau car c'est strictement scientifique. C'est beau parce que c'est vrai. Mais chacun sait que la vérité annoncée par ces modèles est un produit de fiction, et sait que cela est vrai pour n'importe quel modèle. C'est la beauté de la perte de la naïveté épistémologique : la beauté de la vérité obtenue grâce au stratagème. C'est pourquoi il y a quelque chose d'ironique, de comique, dans une telle beauté. Les textes érudits de Louis Bec, avec leur nomenclature étymologiquement correcte et conforme à la taxonomie biologique, les plaques anatomiques exactes, les organes fonctionnels et génétiquement plausibles des sulfanogrades, sont d'un humour irrésistible. C'est la nature comique de l'attitude scientifique démythifiée.

Une telle ironie est dangereuse pour la science « objective ». Les sulfanogrades occupent un espace « dangereux », non pas parce qu'ils sont à base de soufre, mais parce qu'ils sont basés sur la remise en cause de la science comme discipline privilégiée pour fournir des connaissances. Par exemple : les sulfanogrades mettent en évidence le manque d'imagination de l'évolution de la vie (c'est-à-dire des biologistes), en démontrant la possibilité de développer des espèces, des ordres, des classes d'animaux jusqu'alors inimaginables, et ce dans la stricte obéissance aux modèles de la biologie actuelle (darwinianisme, biologie moléculaire, écologie). Ces nouvelles espèces, ordres, classes, ont évolué grâce à la « fantaisie exacte » de Louis Bec, c'est-à-dire grâce à une fantaisie artistique éclairée par des modèles de science exacte. Ou grâce à une réflexion scientifiquement rigoureuse, éclairée par la philosophie de la science d'une part, par l'expérience esthétique d'autre part.

C'est certain : Louis Bec est artiste avant d'être biologiste ou philosophe des sciences. Ce qui fait que notre société classificatrice expose les sulfanogrades à la Biennale, et non dans un laboratoire de biologie ou un jardin zoologique. Mais dire que les sulfanogrades sont des « œuvres d'art » (ce qu'elles sont aussi, indéniablement), c'est comme dire que les dessins de Léonard sont des « tableaux », alors qu'ils sont principalement de modèles de capture de la dynamique de l'eau ou du vol. L'intention épistémologique jaillit à travers les sulfanogrades, les planches et les textes, pour démasquer, avec un humour féroce, le leurre des scientifiques « purs » qui prétendent ignorer l'artificialité de leurs modèles.

Les sulfanogrades sont dangereux parce qu'ils sont politiquement engagés. Engagés contre la prétendue objectivité froide d'une science et d'une technologie qui veulent assumer le gouvernement de la société. Les sulfanogrades proclament concrètement (concrètement, parce qu'ils sont là, visibles, palpables, odorants), qu'il n'y a aucun moyen de séparer les dimensions esthétique, scientifique et politique de l'action humaine, sous peine que cette action devienne inhumaine. Les sulfanogrades proclament concrètement l'inhumanité de tout « art pur », de toute

« science pure » et de toute « politique programmée ». Ils proclament spécifiquement le défi de penser et d'agir en faveur d'une société qui permette à l'homme d'articuler simultanément ses dimensions artistiques, scientifiques et politiques, inséparables car ce sont les dimensions de l'existence humaine. C'est pourquoi les sulfanogrades ne sont pas de la « science-fiction », cette utopie au service des différentes institutions. Au contraire, ils sont de la « science fictive », une science consciente d'être un fruit de l'esprit, au service d'une société plus digne de l'homme.

Les sulfanogrades, et leurs « explications » bidimensionnelles et unidimensionnelles ne sont pas faciles à lire. Ils sont exigeants en ce qui concerne la culture et la sensibilité de leurs lecteurs. Mais ils sont une articulation puissante de l'imagination « plastique » et scientifique. Ils surprennent. C'est pourquoi ils touchent tout le monde, qu'on soit une personne « éduquée » ou un enfant. Ils sont beaux. Pourquoi la surprise ne serait-elle pas un symptôme de beauté et de vérité ?